

C i e V O I X P U B L I C

DOSSIER PEDAGOGIQUE



Théâtre tout public dès 6 ans

S C R O O G E

D'après "Un chant de Noël" de Charles Dickens
Adaptation finale et mise en scène : Stéphan Ramirez - Conception,
élaboration du projet et interprétation : Philippe Auzizeau et Philippe Lecomte
Costumes : Emilie Jobin - Création lumière et régie : Nicolas Thibault

Introduction

Le théâtre, spectacle vivant, parle de la vie, de la souffrance, de la joie, de la mort et de l'amour comme l'ont fait avant lui les mythes et les contes.

Sur la scène, l'acteur joue et le spectateur sent en lui l'émotion le prendre et le transporter comme l'enfant qui en jouant devient les personnages qu'il imagine.

Ce dossier va vous aider à mieux comprendre comment se fait le théâtre et comment les artistes ont fabriqué cette pièce que vous avez découverte ou que vous allez découvrir.

Il s'agit d'une boîte à outils, d'une mallette où vous pourrez puiser différents éléments d'information sur le spectacle et l'histoire ainsi que diverses activités à proposer à vos élèves.



Sommaire

I. Le spectacle : du roman à la scène

Présentation de l'œuvre et des personnages.....	p. 4
Note d'intention de l'adaptateur et metteur en scène.....	p. 7
Présentation de l'équipe artistique.....	p. 8
L'auteur : Charles Dickens.....	p. 11

II. Activités en lien avec le spectacle

Activités de lecture et d'écriture.....	p. 12
Ateliers de pratique théâtrale.....	p. 13
Réfléchir avec les personnages de la pièce.....	p. 16
En anglais dans le texte.....	p. 17
Atelier d'écriture.....	p. 19
Activités d'arts plastiques.....	p. 25

III. Annexes

Charte du jeune spectateur.....	p. 27
Petit dictionnaire du théâtre.....	p. 28

Compagnie Voix Public – 2, Rue de l'Espère – 06510 Carros
04 93 08 75 39 – 06 81 02 85 86 – contact@cievoixpublic.com

www.cievoixpublic.com

I. Le spectacle : du roman à la scène

Présentation de l'œuvre et des personnages

A Christmas Carroll

- **Résumé**

Tous s'affairent aux préparatifs de la fête de Noël. Préférant la solitude à ces fêtes joyeuses, Scrooge refuse les invitations. Pour ce vieux grincheux, Noël se résume à ce simple mot : "Sottise !" Il n'y voit qu'un prétexte pour cacher la misère de cette société et jamais ne s'associera à cette vaste fumisterie.

Mais ce soir-là, les esprits de Noël en décident autrement. Plongé malgré lui dans un fabuleux voyage à travers le temps passé, présent et futur, le vieux grippe-sou reçoit une leçon de vie.

« L'Esprit :

Et si nous survolions la ville !

Touche ma robe et nous volerons sur les ailes du vent !

Scrooge :

Je suis prêt ! »

Paru en 1843, "Un chant de Noël" est le premier et le plus célèbre des contes de Dickens. Devenu un classique de la littérature de Noël, ce conte merveilleux enchante par sa fraîcheur, son humour, et son humanité.

- **Synopsis détaillé de la pièce**

Premier couplet : le spectre de Marley

L'histoire s'ouvre une veille de Noël exactement sept années après la mort de Jacob Marley, l'associé d'Ebenezer Scrooge dont le métier est de prêter de l'argent. Scrooge ne connaît ni la bonté, ni la bienveillance, ni la charité et il déteste Noël qu'il qualifie de « foutaises » (*humbug*). Il refuse l'invitation à dîner de son neveu qui vient lui souhaiter un Joyeux Noël.

Le seul cadeau maigrement consenti a été de donner un jour de congé à Bob Cratchit, son employé.

De retour de son dîner en ville, il va rencontrer le fantôme de son employé, Marley. Celui-ci lui délivre un message : si Scrooge ne change pas de comportement, il vivra, comme lui, l'enfer de l'éternité. Durant la nuit de Noël, il va être hanté par trois esprits chargés de lui montrer comment quitter le mauvais chemin.

Deuxième couplet : le premier des trois esprits

Une heure sonne à l'horloge. L'esprit des Noëls passés apparaît à Scrooge sous la forme d'un enfant et l'invite à revivre ces fêtes du temps jadis depuis son enfance.

Il va revivre un 25 décembre dans la solitude d'un pensionnat. Un autre dans la même institution où sa sœur Fan est venue le chercher pour célébrer l'occasion en famille. Une autre fois alors qu'apprenti chez monsieur Fezziwig, son ami Dick Wilkins et lui ont transformé l'entrepôt en salle de danse. Enfin, un dernier Noël quand Belle, sa fiancée, lui a rendu sa bague en lui reprochant de préférer l'argent à leur amour.

Après une lutte avec l'Esprit des Noëls passés, celui-ci disparaît et Scrooge retombe dans un profond sommeil.

Troisième couplet : le deuxième des trois esprits

L'horloge sonne à nouveau une heure. L'esprit du Noël présent vient chercher Scrooge et le conduit le long des rues dans la maison de la famille de Bob Cratchit, son employé, qui célèbre Noël.

Puis Scrooge est conduit chez son neveu Fred, où la fête bat son plein. Le vieil homme ressent soudain l'envie de se joindre aux chants et aux jeux de cette joyeuse compagnie, et même de participer.

Le fantôme vieillit.

L'horloge sonne minuit, et Scrooge aperçoit un fantôme « à l'aspect solennel, drapé dans une robe à capuchon et qui vient à lui ».

Quatrième couplet : le dernier esprit

C'est le fantôme des Noëls à venir.

Il rencontre des passants qui annoncent la mort d'un prêteur sur gages qui n'est autre que Scrooge lui-même.

Il rencontre des gens qui se réjouissent de sa mort car ils n'auront pas à rembourser leur dette. Le fantôme le conduit à nouveau chez Bob Cratchit où la famille pleure le petit Tiny Tim qui vient de mourir.

Effrayé par ces événements, Scrooge promet alors au fantôme de changer d'attitude.

Mais le fantôme s'évanouit et Scrooge est laissé seul à ses pensées.

Cinquième couplet : conclusion

En ouvrant ses volets le matin suivant, un jeune garçon d'en bas lui apprend que c'est le jour de Noël et Scrooge exulte de n'avoir point manqué la fête.

Il va acheter une dinde pour la famille Cratchit. Dans la rue, chaque personne qu'il rencontre est accueillie par un sonore « Joyeux Noël ! » et Scrooge s'empresse de donner de l'argent à toutes les œuvres de charité.

En accueillant son employé le lendemain, il décide de l'augmenter.

- **Les personnages**

EBENEZER SCROOGE

Riche prêteur sur gage qui n'a aucune sympathie pour les pauvres et qui déteste Noël.

BOB CRATCHIT

Employé surexploité et sous-payé de Scrooge qui doit travailler dur pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses six enfants.

JACOB MARLEY

Ancien partenaire de Scrooge décédé, dont le fantôme erre de par le monde en punition de sa veulerie et de sa cupidité.

LE FANTÔME DES NOËLS PASSES

Ce spectre dévoile le passé de Scrooge et les raisons qui l'ont fait devenir ce qu'il est à présent.

LE FANTÔME DES NOËLS PRESENTS

Ce fantôme montre à quel point Scrooge s'est coupé des autres et des bonheurs de la vie.

LE FANTÔME DES NOËLS FUTURS

Ce dernier esprit montre les conséquences de l'attitude égoïste de Scrooge.

FAN

Sœur de Scrooge, généreuse et aimante, mais qui est morte jeune.

FRED

Neveu de Scrooge, vivant et sympathique, qui aimerait sortir Scrooge de sa solitude misanthrope.

FEZZIWIG

L'ancien employeur de Scrooge lorsqu'il était apprenti.

BELLE

Fiancée de Scrooge qui l'a quitté en raison de sa trop grande cupidité.

TINY TIM

Fils benjamin de Bob Cratchit qui est très malade.

Note d'intention de l'adaptateur et metteur en scène

Stéphan Ramirez

Est-il encore temps ? Peut-on changer ? Peut-on se transformer ?

Je crois que le théâtre existe pour nous montrer que l'altérité est toujours possible, que rien n'est jamais joué d'avance, qu'avant tout, partager une vie c'est partager une histoire avec d'autres hommes et d'autres femmes et que le mot de fraternité n'est pas un mot vain.

J'ai l'idée que ce conte, ancré dans la période de Noël s'adresse à tous, au-delà des âges et des confessions. Que cette fête, avant d'être une opération commerciale est avant tout le rassemblement du cœur, quelles que soient les familles, les cultures, les religions, les temps. Ce conte nous présente Scrooge, son anti-héros, incarnant toute la puissance de l'hiver. Il est ravageur, froid, monolithique, figé. Cette histoire est l'histoire de ce bloc de glace qui va se fracturer pour accéder au meilleur de lui-même, et redevenir un printemps, une belle source qui sera un endroit d'amour et de rafraîchissement pour tous ceux qui l'entourent. Que ce soit l'employé besognant à son service, le voisin, l'enfant malheureux ou le membre de sa propre famille.

Ce conte porte en lui l'espoir d'un monde et d'une humanité meilleure et il est crucial aujourd'hui, il me semble, de partager avec nos jeunes et moins jeunes publics de telles histoires.

L'histoire de Scrooge, selon comme on la regarde peut être une histoire fantastique de visitation, comme dans les histoires où les anges et les esprits visitent les hommes et les femmes. Cela peut être également un rêve, le rêve d'un vieil homme qui, replié sur lui-même et dans un dernier sursaut de conscience, fait le bilan de sa vie et décide de tout changer. En tous les cas, interventions de fantômes de Noël ou introspection, l'espoir et le merveilleux sont à l'œuvre. Scrooge le dit lui-même à la fin du conte : « quels jeux merveilleux, quelle admirable unanimité, quel admirable bonheur ! ».

Ces mots semblent s'adresser directement au théâtre. Au théâtre dans sa faculté de nous ressourcer, de nous émerveiller, de nous rassembler, de NOUS raconter.

Pour cela, j'ai voulu que cette mise en scène, affiche son théâtre. Ainsi notre scène sera presque nue. Nous tendrons juste un drap blanc entre deux coulisses. Ce drap sera bien assez pour convoquer le théâtre, la neige et l'imagination de notre public. Tenture pauvre et blanche, comme la neige ou le linceul, oui l'hiver est là.

Un acteur assurera le récit, il est notre partenaire pour entrer dans l'histoire, il la fabrique avec nous, pour nous, et nous y accompagne. L'autre acteur incarnera Scrooge, emporté et bataillant contre le récit, au point d'en être transformé.

Ce théâtre pauvre amène sur scène ses perruques, ses tissus blancs, son théâtre d'objets. Mais toujours dans l'esprit des saltimbanques de tréteaux, qui nous éblouissent non pas par « des effets spéciaux indécélables et cinématographiques », mais par cette fabrication à vue, directe. Je veux que si l'émerveillement et la magie surviennent, ils procèdent d'un déplacement de l'imaginaire de notre public.

J'espère par là créer ce moment enchanté où nous ne sommes plus des êtres séparés contemplant de vagues histoires sur des écrans plats, mais cette communauté vivante, fraternelle. Une assemblée pour laquelle l'histoire n'est plus juste une idée, un concept, mais une expérience réellement vivante et partagée.

Présentation de l'équipe artistique

Si le travail de l'écrivain est un travail solitaire, le théâtre est un travail d'équipe ou chacun a un rôle précis. Nous allons vous présenter cette équipe.

Adaptateur et metteur en scène :

- Stéphane Ramirez



Sa formation allie théâtre (avec Claude Alrank, Thierry Vincent, Malcom Purkey – élève de Peter Brook, directeur du Market Théâtre de Joannesburg), **mime** (avec Guy Benhaïm, élève d'Etienne Decroux) **et danse** (moderne technique Graham avec Charles-Henri Pirat, improvisation avec Béatrice Mazzalto et Paul André Fortier-UQAM Québec, danse contact avec Suzanne Cotto).

Comédien et metteur en scène : Comédien dans « Peer Gynt » d'Ibsen (Paris, Théâtre de la Tempête 2015) et « L'Illusion Comique » de Corneille (Comédie de Reims, Avignon 2016), Cie Ici et Maintenant Théâtre ; Metteur en scène de « Scrooge » (2016) et « Mon p'tit caillou délivre une étoile » (2015), Cie Voix Public.

Auteur de nombreux textes pour le théâtre : en 2016, il est lauréat de la Bourse Beaumarchais-SACD pour l'écriture d'un opéra, « Forge ».

Passionné par la transmission, bénéficiant de l'agrément DRAC, formateur, il enseigne cinq années en Arts du Spectacle section théâtre (UFR Arts et Lettres Nice Sophia-Antipolis).

Sensible aux interactions entre art, territoire et les lieux non théâtraux, il crée, coordonne et anime des projets de médiations culturelles (Musée Matisse de Nice), des événements pour des théâtres, centres culturels, écoles (cycles 1/2/3, collèges, lycées) et pour les compagnies théâtrales auprès desquelles il intervient.

Résolument passionné par la vie du plateau, il organise des rencontres ritualisées et scénographiées ayant pour objectif l'apparition de l'écriture.

Les Comédiens :

- Philippe Lecomte – rôles de Scrooge et d'un bookmaker



Metteur en scène, comédien et formateur, le parcours de Philippe Lecomte est fait de rencontres artistiques diverses, tant dans la création que tout au long de sa formation dans les domaines du théâtre, de la danse, du cirque, de la chanson et de l'opéra. **Un « touche à tout » que la passion du théâtre amènera à fonder la Compagnie Voix Public** qu'il dirige depuis 1993.

Metteur en scène : « Une Famille Ordinaire » de José Pliya en 2006, l'opéra « Les Pêcheurs de Perle » de Bizet pour la manifestation Opus Opéra en 2009, « La Jeune Fille, le Diable et le Moulin » d'Olivier Py en 2011, « Le Marin » de Fernando Pessoa en coproduction avec le Théâtre National de Nice en 2012 et « Aséta » de Catherine Anne en 2014.

Comédien : actuellement sur les spectacles en tournée, « Le merveilleux voyage de Nils Holgersson » adapté par Claude Boué d'après le roman de Selma Lagerlöf, « La jeune fille, le diable et le moulin » d'Olivier Py, la lecture-spectacle « La Grande Guerre, un face à face remarquable : Maurice Genevoix, le français, Ernst Jünger, l'allemand » conçue par Philippe

Auzizeau et « Mon p'tit caillou délivre une étoile » écrit et mis en scène par Stéphan Ramirez.
Formateur : en théâtre, théâtre forum, lecture à voix haute et prise de parole en public. Il intervient en milieu scolaire (écoles, collèges et lycées) et auprès du Centre National de la Fonction Publique et Territoriale.

- Philippe Auzizeau – rôles du Narrateur, de Fred (neveu de Scrooge), de monsieur le demandeur d'obole, du petit chanteur à travers le trou de la serrure, de Bob Cratchit (commis de Scrooge), du fantôme de Marley (associé de Scrooge), de l'Esprit des Noëlés passés, de M. Fezziwig, de la bien-aimée de Scrooge jeune, de l'Esprit des Noëlés présents, du petit Tiny Tim, de la nièce de Scrooge, d'un bookmaker et de l'Esprit des Noëlés à venir.



Après une formation au Cours Simon à Paris, il devient comédien au début des années 90. Curieux et perfectionniste, il ne cesse de se former pour approfondir ses techniques théâtrales. Lors de ses nombreux stages, il côtoie notamment B. Salant, P. Weaver, E. Jaroszewicz, A. Del Perugia, M. Gonzales, P. Genty et M. Underwood.

Ses expériences professionnelles sont empruntées d'une démarche à la fois dans le jeu d'acteur et le mouvement, notamment auprès de M. E. Wachter avec qui il pratique la danse contemporaine dans un spectacle sur le monde du travail en 2002. En 2008, il incarne Pinocchio avec le Théâtre de l'Oiseau d'Or à Rennes. En 2009, il rejoint la Compagnie Voix Public en intégrant le spectacle « Le merveilleux voyage de Nils Holgersson ».

Auteur : aboutissant ensuite une longue réflexion autour de l'écriture de théâtre, en 2011, il monte sur scène pour défendre « Assise », son premier texte. Il écrit ensuite deux autres textes : « Blanc comme neige » et « Le balayeur du tapis rouge ». « Tricolore », son quatrième texte, est en cours d'écriture.

Il est également comédien sur le spectacle jeune public créé en 2011 et mis en scène par Philippe Lecomte, « La jeune fille, le diable et le moulin » d'Olivier Py. En 2012, il est assistant à la mise en scène de la création coproduite par le Théâtre National de Nice, « Le marin » de Fernando Pessoa.

Depuis, ses pas l'auront mené vers le cinéma où il joue dans deux films du réalisateur algérien Ahmed Rachedi : « Colonel Lotfi » et « Les sept remparts de la citadelle ».

Diplômé d'enseignement du théâtre depuis 2010, il intervient pour les ateliers théâtre enfants et adultes du Forum Jacques Prévert à Carros. Il collabore pour de multiples activités périscolaires dans les écoles et collèges de Nice et sa région.

La Costumière :

- Emilie Jobin



Emilie Jobin est formée à l'Université des arts et des lettres de Nice. Curieuse d'une approche multiple de l'expression scénique, elle se forme à la danse avec Hervé Koubi, au clown avec Alain Gauté, à la commedia dell'arte avec Raphaël Alsmoni, élève de Mario Gonzales, elle travaille le chant avec David Goldworthy, professeur au Roy Hart Theater.

Elle pratique aussi le théâtre forum, la marionnette, le mime, possède un diplôme de costumière et anime des lectures-débats sur le droit à la différence.

Membre fondateur de la Compagnie Vis Fabula qui monte pendant 8 ans des auteurs tels que Musset, Dario Fo, Copi, Botho Strauss...

Co-fondatrice du Collectif Mains d'Oeuvre, elle co-signe « Les Nouveaux Jardins d'Eve » avec Caroline Fay. Parallèlement, elle travaille dans différentes compagnies telles que la Cie Sin, le Grain de Sable, le Navire, L'illustre Compagnie, Cie l'Arpette, Cie Une petite voix m'a dit, Arnika Cie...

En 2004, elle collabore pour la première fois avec la Cie Voix Public en jouant dans un spectacle chorégraphique mis en scène par Caroline Duval intitulé « Le Fil ». Puis en 2007, « Alice ira au bois Lilian chasser » de et avec Stéphan Ramirez. En 2012, elle joue dans « Le Marin » de Pessoa mis en scène par Philippe Lecomte, coproduit par le Théâtre National de Nice. **En 2014, elle décide de monter la compagnie S.H.A. avec Jean-Christophe Bournine.**



L'auteur : Charles Dickens

Biographie



Charles Dickens est considéré comme le plus grand romancier de l'époque victorienne, c'est-à-dire de l'époque où Victoria fut la reine d'Angleterre, de 1837 à 1901. Cette époque est caractérisée par la révolution industrielle. De grandes usines apparaissent et avec elles se développe une population ouvrière qui vit souvent dans la pauvreté. Londres devient une grande ville où la bourgeoisie aisée côtoie la misère.

Charles Dickens décrira dans ses romans ces grands changements qui ont bouleversé l'Angleterre.

Né à Portsmouth, le 7 février 1812, il passe une enfance heureuse à Chatham au sein d'une famille modeste. Mais quand la famille émigre à Londres, elle se retrouve en grande misère et son père est emprisonné pour dettes. Il sera alors confronté à cette misère qui fait l'objet de ses livres. A douze ans, Charles est contraint d'être employé dans une simple fabrique de cirage. Cette nostalgie de l'enfance heureuse et pure, cette obsession de la faim et de la pauvreté, sont des thématiques et de réels sentiments qui se retrouvent dans son œuvre.

Quelques temps après, il entreprend trois années d'études de droit et travaille dans un cabinet juridique. Passionné de littérature et de lectures en tout genre, il trouve une place en tant que sténographe dans une revue. En 1833, il fait ses débuts d'écrivain dans divers journaux et magazines de contes dans les quartiers populaires de Londres. C'est en 1836, que son premier livre de contes et autres pièces intitulées « Les Esquisses de Boz » paraît.

Dès 1837, il commence à révéler son talent avec "Les Aventures de M. Pickwick", son succès est immédiat. Entre écriture et grands voyages, Charles Dickens est prolifique et inspiré. C'est à cette même époque qu'il se marie avec une certaine Catherine Hogarth. Pratiquement tous ses romans sont publiés de façons mensuelles ou hebdomadaires sous forme de feuilletons, ce qui lui permettra de toucher un large public populaire.

Il a créé des figures mythiques de la littérature mondiale : Scrooge, Fagin, Miss Havisham, Mr Micawber, Oliver Twist, David Copperfield... En pleine gloire, il se sépare de sa femme et devient à ce qu'on dit « le baladin national et international de l'Angleterre » car il fait alors des lectures à travers le monde : en Angleterre, en France et même aux États-Unis. Surmené et très nerveux, Charles Dickens ne se ménage pas et sa santé en pâtit. Le 9 juin 1865, il a un grave accident de chemin de fer qui le diminue physiquement. Il mourut le 9 juin 1870.

II. Activités en lien avec le spectacle

Activités de lecture et d'écriture

Le texte de Dickens est une œuvre en prose qui utilise des descriptions pour faire exister les personnages aux yeux du lecteur alors que le théâtre montre les personnages et les fait vivre directement.

Nous vous proposons de lire la description que Dickens fait de Scrooge pour vous permettre de mieux apprécier le travail du comédien et du metteur en scène :

Le vieil homme était un avaro qui savait saisir fortement, arracher, tordre, pressurer, gratter, ne point lâcher surtout ! Dur et tranchant comme une pierre à fusil dont jamais l'acier n'a fait jaillir une étincelle généreuse, secret, renfermé en lui-même et solitaire comme une huître. Le froid qui était au dedans de lui gelait son vieux visage, pinçait son nez pointu, ridait sa joue, rendait sa démarche roide et ses yeux rouges, bleussait ses lèvres minces et se manifestait au dehors par le son aigre de sa voix. Une gelée blanche recouvrait constamment sa tête, ses sourcils et son menton fin et nerveux. Il portait toujours et partout avec lui sa température au-dessous de zéro ; il glaçait son bureau aux jours caniculaires et ne le dégelait pas d'un degré à Noël.

(...)

Personne ne l'arrêta jamais dans la rue pour lui dire d'un air satisfait : « Mon cher Scrooge, comment vous portez-vous ? Quand viendrez-vous me voir ? » Aucun mendiant n'implorait de lui le plus léger secours, aucun enfant ne lui demandait l'heure. On ne vit jamais personne, soit homme, soit femme, prier Scrooge, une seule fois dans toute sa vie, de lui indiquer le chemin de tel ou tel endroit. Les chiens d'aveugles eux-mêmes semblaient le connaître, et, quand ils le voyaient venir, ils entraînaient leurs maîtres sous les portes cochères et dans les ruelles, puis remuaient la queue comme pour dire : « Mon pauvre maître aveugle, mieux vaut pas d'œil du tout qu'un mauvais œil ! »

Mais qu'importait à Scrooge ? C'était là précisément ce qu'il voulait. Se faire un chemin solitaire le long des grands chemins de la vie fréquentés par la foule, en avertissant les passants par un écriteau qu'ils eussent à se tenir à distance, c'était pour Scrooge du vrai *nanan*, comme disent les petits gourmands.

Trouvez tous les éléments qui décrivent physiquement Scrooge.

Trouvez les exemples utilisés pour montrer l'avarice de Scrooge.

Trouvez la comparaison utilisée pour rendre compte de la dureté de Scrooge.

Ecrivez le portrait d'un homme généreux en utilisant des adjectifs, des comparaisons et des exemples qui soient à l'opposé du portrait de Scrooge dressé par Charles Dickens.

Ateliers de pratique théâtrale

• Jeu de mime

Mimez un des personnages de la pièce et essayez de faire deviner à vos camarades de quel personnage il s'agit.

Seul ou avec des camarades, mimez un des moments de la pièce et essayez de faire deviner de quel moment il s'agit.

Mimez Scrooge qui traverse une rue le soir de Noël alors que des passants essaient de l'accoster pour lui faire partager l'esprit de la fête.

Mimez le fantôme de Marley en train d'errer dans les limbes.

Mimez Scrooge seul à son bureau en train de calculer sa fortune et de ranger son argent.

• A partir d'un texte

Nous vous proposons à présent de jouer quelques extraits de la pièce.

D'abord, lisez ces extraits puis réfléchissez à une mise en scène.

Pour le premier extrait, travaillez sur l'attitude de Scrooge à son bureau avant de commencer le dialogue.

Pour le second, travaillez sur le personnage du fantôme et son arrivée, puis sur la réaction de Scrooge.

Le départ du commis :

Scrooge : Qu'est-ce qu'ils ont tous ce soir à...

Le commis : Puis-je prendre congé Monsieur ?

Scrooge : Hum... vous voulez votre journée de demain je suppose, Monsieur Bob Cratchit ?

Le commis : Si cela ne vous dérange pas.

Scrooge : Cela me dérange, Monsieur Bob Cratchit, étant donné que je dois vous payer à ne rien faire.

Le commis : Oh vous savez, ça n'arrive qu'une fois l'an.

Scrooge : Bonne excuse pour détrousser un homme tous les 25 décembre ! Prenez donc votre journée, Monsieur Bob Cratchit, puisque vous voulez vous aussi fêter Noël. Mais le lendemain matin vous arriverez plus tôt.

Marley revient d'entre les morts :

Scrooge : Qui est là ?... Y'a quelqu'un ?... Mais qui est là, que me voulez-vous ?

Marley : Demandez-moi qui j'étais.

Scrooge : Bon, disons, qui étiez-vous ?

Marley : De mon vivant, j'étais Jacob Marley votre associé.

Scrooge : Foutaises !

Marley : Tu ne crois pas en moi.

Scrooge : Non.

Marley : Ecoute mon cri effroyable ! S'abatte ma chaîne épouvantable ! Il fait trop chaud ! J'enlève mon bandage ! Regarde ma mâchoire inférieure retomber sur ma poitrine !

Scrooge : Pitié ! Apparition terrible, pourquoi viens-tu me tourmenter ? Mais pourquoi les esprits errent-ils sur la Terre ?

Marley : Nous avons, vous et moi, Scrooge, pendant toutes ces années passées ensemble, amassé de l'or sur le dos des petites gens, tirant profit au maximum de leurs maigres revenus, fait commerce de leur misère. Maintenant, je suis mort. Je suis puni et condamné à errer de

par le monde, voulant agir pour le bien des hommes mais sans jamais en avoir le pouvoir, perpétuelle destinée.

Scrooge : Mort depuis sept ans et tout le temps en chemin ?

Marley : Tout le temps. Sans trêve ni repos. Incessante torture du remords. Je porte la chaîne que j'ai forgée de mon vivant. C'est moi qui l'ai faite. Maillon par maillon. Un pied à la fois. Je l'ai attachée autour de mon corps de mon plein gré. Et c'est de mon plein gré que je l'ai portée. Voudrais-tu connaître le poids et la longueur du câble énorme que tu portes toi-même ? Largement aussi long et aussi lourd que cette chaîne que tu vois. Oh ! Captifs enchaînés, chargés et chargés encore de fer ! Ecoute-moi, mon temps s'achève.

• **Jeux d'improvisation**

Imaginez et interprétez avec vos camarades des saynètes sur les thèmes suivants :

- Un vieux grincheux, autoritaire et antipathique s'endort le soir de Noël et rêve des membres de sa famille qui se partagent ses biens après sa mort et revendent tous ses objets sur e-bay.
- Un étudiant fainéant s'endort alors qu'il a un devoir urgent à rendre pour le lendemain. Il est visité par le fantôme d'un étudiant qui a échoué ses études et par trois fantômes : un venu du passé lui montrant ce qui lui est arrivé auparavant dans la même situation, celui du présent lui montrant les étudiants qui ont fini leur devoir depuis longtemps et celui du futur qui lui montre ce qu'il adviendra de lui s'il continue dans cette voie.
- Le manager grincheux et brutal d'un fast-food harcèle ses ouvriers le soir de Noël. Il est assommé par la chute d'une boîte de conserve de sauce tomate géante et rêve de ce qu'il lui arrivera dans le futur s'il continue d'agir ainsi ; il voit ses employés parler de lui dans son dos ; il voit le fantôme du manager précédent qui était généreux et sympathique. A son réveil, il comprend ses erreurs et se trouve complètement transformé.

• **Un autre pingre célèbre : l'Avare de Molière**

Harpagon est le personnage central de cette pièce de Molière. C'est un vieil avare qui a prévu un plan pour gagner et économiser de l'argent en mariant ses deux enfants à des personnes riches et en organisant son mariage et celui de ses enfants le même jour.

Contrairement à Scrooge, Harpagon ne changera pas au cours de la pièce, c'est un personnage comique dont on moque le ridicule.

Il est obsédé par l'idée qu'on va lui voler son argent.

Voici une interprétation que Louis de Funès, acteur comique français, en a faite :

https://www.youtube.com/watch?v=6QN_I41oaXQ

Vous pouvez vous amuser à en faire une interprétation personnelle à partir du texte de Molière.

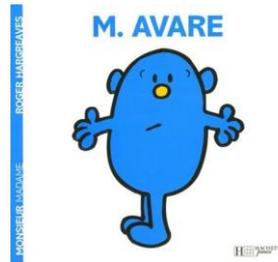
Molière, L'Avare, acte IV, scène 7 : le monologue d'Harpagon

Harpagon (*Il crie au voleur dès le jardin et vient sans chapeau*) : Au voleur ! Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se

cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*il se prend lui-même le bras*) Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.



Réfléchir avec les personnages de la pièce



La pièce de Dickens vous présente un personnage qui n'arrive pas à partager et à avoir des relations avec les autres. Voici quelques sujets de débats « philosophiques » qui vous permettront de réfléchir sur cette problématique :

- Pourquoi le personnage de Scrooge n'arrive-t-il pas à être heureux ?
- En quoi l'expérience vécue par Scrooge durant la pièce lui permet-elle de se transformer ?
- Comment peut-on se transformer ?
- Peut-on guérir de ses défauts ?
- Qu'est-ce que l'avarice ?
- C'est quoi la générosité ? (questions liées à la même problématique : Dans quelle(s) situation(s) se montre-t-on généreux ? Faut-il tout donner pour être généreux ? Peut-on être généreux et un peu égoïste à la fois ? Rend-on toujours service à quelqu'un quand on est généreux avec lui ?)
- L'accumulation de richesse suffit-elle pour être heureux ?

Voici un document pour aider à encadrer le débat philosophique :

http://www.edurespect.com/Philosopher_a_l_ecole_primaire.pdf

Voici un débat philosophique sur le thème de la générosité :

<https://www.youtube.com/watch?v=vLk0qwqHoUI>



En anglais dans le texte

Dickens est un auteur anglais. Pour le rendre compréhensible, il a fallu le traduire en français. Ce conte de Noël a été adapté sous forme théâtrale en Angleterre de nombreuses fois. Nous vous proposons de lire une même scène, très simple au niveau du vocabulaire, en français et dans son adaptation anglaise :

En français

Fred : Joyeux Noël mon oncle !

Scrooge : Bah ! Sornettes !

Fred : Des sornettes ? Vous ne parlez pas sérieusement, ah ! Ah ! Ah !

Scrooge : Si fait, joyeux Noël ! Quelles raisons avez-vous d'être joyeux ? N'êtes-vous pas pauvre ?

Fred : Quelles raisons avez-vous d'être maussade ? N'êtes-vous pas riche ?

Scrooge : Au diable, votre joyeux Noël !

Fred : Ne vous fâchez pas mon oncle.

Scrooge : Qu'est-ce donc que la Noël pour vous ? si ce n'est l'époque de l'année où il faut régler ses factures alors qu'on n'a pas d'argent ? L'époque où on se retrouve plus vieux d'une année et pas plus riche d'une heure ? Si je pouvais en faire à ma guise, chaque imbécile qui court les rues, un Joyeux Noël à la bouche, serait mis à bouillir avec son propre pudding et enterré, une branche de houx planté dans le cœur. Alors, laissez-moi ne pas le célébrer et grand bien vous fasse t-il ! Pour le bien qu'il vous a fait jusqu'à présent.

Fred : Il y a beaucoup de choses dont je n'ai pas tiré tout le bien que j'aurais pu mais je crois que Noël me fait du bien même si je suis pauvre et qu'il m'en fera encore. Aussi, je répète : "Vive Noël !".

Scrooge : Bonsoir, mon neveu.

Fred : Vous ne réussirez pas à m'enlever mon humeur de Noël, mon oncle. Je m'en vais retrouver ma femme et mes enfants. Je vous renouvelle mon invitation. Allons, venez dîner demain chez nous.

Scrooge : Bonsoir !

En anglais

NEPHEW

"A merry Christmas, uncle !"

SCROOGE

"Bah !... Humbug !"

NEPHEW

"Christmas a humbug, uncle ! You don't mean that, I am sure ?"

SCROOGE

"I do. Out upon merry Christmas ! If I had my will, every idiot who goes about with 'Merry Christmas' on his lips should be boiled with his own pudding. He should !"

NEPHEW

"Uncle !"

SCROOGE

“Nephew, keep Christmas in your own way, and let me keep it in mine.”

NEPHEW

“Keep it ! But you don't keep it.”

SCROOGE

“Let me leave it alone, then. Much good may it do you ! Much good it has ever done you !”

NEPHEW

“I have always thought of Christmas time as a good time ; a kind, forgiving, charitable, pleasant time. And therefore uncle, though it has never put a scrap of gold or silver in my pocket, I believe that it has done me good, and will do me good ; and I say, God bless it !”

SCROOGE

"Good afternoon."

NEPHEW

“I'll keep my Christmas humor to the last. So A Merry Christmas, uncle !”

SCROOGE

"GOOD Afternoon !"

NEPHEW

"And A Happy New-Year !"

SCROOGE

"GOOD AFTERNOON !!!"

BY CHARLES DICKENS

AS CONDENSED BY HIMSELF AND EVEN FURTHER,

MUCH MUCH FURTHER, IN FACT, BY *THOMAS HUTCHINSON*



Atelier d'écriture

• L'écriture théâtrale

Lorsqu'un écrivain raconte une histoire, il décrit le décor, explique les actions des personnages, on dit qu'il écrit au style indirect alors qu'au théâtre, l'auteur donne à voir l'action et fait parler directement ses personnages, on dit qu'il écrit au style direct. L'auteur de théâtre peut laisser des indications pour expliquer au metteur en scène, aux comédiens et au scénographe, comment il imagine le décor ou comment les répliques doivent être dites. Ces indications sont écrites en italique dans le texte, on les appelle les didascalies mais le public n'en a pas connaissance. C'est ce qu'il voit et qu'il entend qui lui fait comprendre l'histoire. Pour vous faire comprendre ce dont il s'agit, voici un extrait du texte de Dickens et son adaptation théâtrale par Stéphan Ramirez.

L'esprit du temps passé – Texte de Charles Dickens

Il parlait avant que le timbre de l'horloge eût retenti ; mais au moment où celui-ci eut fait entendre un coup profond, lugubre, sourd, mélancolique, une vive lueur brilla aussitôt dans la chambre et les rideaux de son lit furent tirés.

Les rideaux de son lit furent tirés, vous dis-je, de côté, par une main invisible ; non pas les rideaux qui tombaient à ses pieds ou derrière sa tête, mais ceux vers lesquels son visage était tourné. Les rideaux de son lit furent tirés, et Scrooge, se dressant dans l'attitude d'une personne à demi couchée, se trouva face à face avec le visiteur surnaturel qui les tirait, aussi près de lui que je le suis maintenant de vous, et notez que je me tiens debout, en esprit, à votre coude.

C'était une étrange figure... celle d'un enfant ; et, néanmoins, pas aussi semblable à un enfant qu'à un vieillard vu au travers de quelque milieu surnaturel, qui lui donnait l'air de s'être éloigné à distance et d'avoir diminué jusqu'aux proportions d'un enfant. Ses cheveux, qui flottaient autour de son cou et tombaient sur son dos, étaient blancs comme si c'eût été l'effet de l'âge ; et, cependant, son visage n'avait pas une ride, sa peau brillait de l'incarnat le plus délicat. Les bras étaient très longs et musculeux ; les mains de même, comme s'il eût possédé une force peu commune. Ses jambes et ses pieds, très délicatement formés, étaient nus, comme les membres supérieurs. Il portait une tunique du blanc le plus pur, et autour de sa taille était serrée une ceinture lumineuse, qui brillait d'un vif éclat. Il tenait à la main une branche verte de houx fraîchement coupée ; et, par un singulier contraste avec cet emblème de l'hiver, il avait ses vêtements garnis des fleurs de l'été. Mais la chose la plus étrange qui fût en lui, c'est que du sommet de sa tête jaillissait un brillant jet de lumière, à l'aide duquel toutes ces choses étaient visibles, et d'où venait, sans doute, que dans ses moments de tristesse, il se servait en guise de chapeau d'un grand éteignoir, qu'il tenait présentement sous son bras.

« Monsieur, demanda Scrooge, êtes-vous l'esprit dont la venue m'a été prédite ?

— Je le suis. »

La voix était douce et agréable, singulièrement basse, comme si, au lieu d'être si près de lui, il se fût trouvé dans l'éloignement.

« Qui êtes-vous donc ? demanda Scrooge.

— Je suis l'esprit de Noël passé.

— Passé depuis longtemps ? demanda Scrooge, remarquant la stature du nain.

— Non, votre dernier Noël. »

Peut-être Scrooge n'aurait pu dire pourquoi, si on le lui avait demandé, mais il éprouvait un désir tout particulier de voir l'esprit coiffé de son chapeau, et il le pria de se couvrir.

« Eh quoi ! s'écria le spectre, voudriez-vous sitôt éteindre avec des mains mondaines la lumière que je donne ? N'est-ce pas assez que vous soyez un de ceux dont les passions égoïstes m'ont fait ce chapeau et me forcent à le porter à travers les siècles enfoncé sur mon front ! »

Scrooge nia respectueusement qu'il eût l'intention de l'offenser, et protesta qu'à aucune époque de sa vie il n'avait volontairement « coiffé » l'esprit. Puis il osa lui demander quelle besogne l'amenait.

« Votre bonheur ! » dit le fantôme.

Scrooge se déclara fort reconnaissant, mais il ne put s'empêcher de penser qu'une nuit de repos non interrompu aurait contribué davantage à atteindre ce but. Il fallait que l'esprit l'eût entendu penser, car il dit immédiatement :

« Votre conversion, alors... Prenez garde ! »

Tout en parlant, il étendit sa forte main, et le saisit doucement par le bras.

« Levez-vous ! et marchez avec moi ! »

C'eût été en vain que Scrooge aurait allégué que le temps et l'heure n'étaient pas propices pour une promenade à pied ; que son lit était chaud et le thermomètre bien au-dessous de glace ; qu'il était légèrement vêtu, n'ayant que ses pantoufles, sa robe de chambre et son bonnet de nuit ; et qu'en même temps il avait à ménager son rhume. Pas moyen de résister à cette étreinte, quoique aussi douce que celle d'une main de femme. Il se leva ; mais, s'apercevant que l'esprit se dirigeait vers la fenêtre, il saisit sa robe dans une attitude suppliante.

« Je ne suis qu'un mortel, lui représenta Scrooge, et par conséquent je pourrais bien tomber.

— Permettez seulement que ma main vous touche là, dit l'esprit, mettant sa main sur le cœur de Scrooge, et vous serez soutenu dans bien d'autres épreuves encore. »

Comme il prononçait ces paroles, ils passèrent à travers la muraille et se trouvèrent sur une route en rase campagne, avec des champs de chaque côté. La ville avait entièrement disparu : on ne pouvait plus en voir de vestige. L'obscurité et le brouillard s'étaient évanouis en même temps, car c'était un jour d'hiver, brillant de clarté, et la neige couvrait la terre.

« Bon Dieu ! dit Scrooge en joignant les mains tandis qu'il promenait ses regards autour de lui. C'est en ce lieu que j'ai été élevé ; c'est ici que j'ai passé mon enfance ! »

L'esprit le regarda avec bonté. Son doux attouchement, quoiqu'il eût été léger et n'eût duré qu'un instant, avait réveillé la sensibilité du vieillard. Il avait la conscience d'une foule d'odeurs flottant dans l'air, dont chacune était associée avec un millier de pensées, d'espérances, de joies et de préoccupations oubliées depuis longtemps, bien longtemps !

« Votre lèvre tremble, dit le fantôme. Et qu'est-ce que vous avez donc là sur la joue ?

— Rien, dit Scrooge tout bas, d'une voix singulièrement émue ; ce n'est pas la peur qui me creuse les joues ; ce n'est rien, c'est seulement une fossette que j'ai là. Menez-moi, je vous prie, où vous voulez.

— Vous vous rappelez le chemin ? demanda l'esprit.

— Me le rappeler ! s'écria Scrooge avec chaleur... Je pourrais m'y retrouver les yeux bandés.

— Il est bien étrange alors que vous l'avez oublié depuis tant d'années ! observa le fantôme. Avançons. »

Ils marchèrent le long de la route, Scrooge reconnaissant chaque porte, chaque poteau, chaque arbre, jusqu'au moment où un petit bourg apparut dans le lointain, avec son pont, son église et sa rivière au cours sinueux. Quelques poneys aux longs crins se montrèrent en ce moment trottant vers eux, montés par des enfants qui appelaient d'autres enfants juchés dans des carrioles rustiques et des charrettes que conduisaient des fermiers. Tous ces enfants étaient très animés, et échangeaient ensemble mille cris variés, jusqu'à ce que les vastes campagnes furent si remplies de cette musique joyeuse, que l'air mis en vibration riait de l'entendre.

« Ce ne sont là que les ombres des choses qui ont été, dit le spectre. Elles ne se doutent pas de notre présence. »

Les gais voyageurs avancèrent vers eux ; et, à mesure qu'ils venaient, Scrooge les reconnaissait et appelait chacun d'eux par son nom. Pourquoi était-il réjoui, plus qu'on ne peut dire, de les voir ? pourquoi son œil, ordinairement sans expression, s'illuminait-il ? pourquoi son cœur bondissait-il à mesure qu'ils passaient ? pourquoi fut-il rempli de bonheur quand il les entendit se souhaiter l'un à l'autre un gai Noël, en se séparant aux carrefours et aux chemins de traverse qui devaient les ramener chacun à son logis ? qu'était un gai Noël pour Scrooge ? foin du gai Noël ! quel bien lui avait-il jamais fait ?

« L'école n'est pas encore tout à fait déserte, dit le fantôme. Il y reste encore un enfant solitaire, oublié par ses amis. »

Scrooge dit qu'il le reconnaissait, et il soupira.

Ils quittèrent la grand'route pour s'engager dans un chemin creux parfaitement connu de Scrooge, et s'approchèrent bientôt d'une construction en briques d'un rouge sombre, avec un petit dôme surmonté d'une girouette ; sur le toit, une cloche était suspendue. C'était une maison vaste, mais qui témoignait des vicissitudes de la fortune ; car on se servait peu de ses spacieuses dépendances ; leurs murs étaient humides et couverts de mousse, leurs fenêtres

brisées et leurs portes délabrées. Des poules gloussaient et se pavanaient dans les écuries ; les remises et les hangars étaient envahis par l'herbe. À l'intérieur, elle n'avait pas gardé plus de restes de son ancien état ; car, en entrant dans le sombre vestibule, et en jetant un regard à travers les portes ouvertes de plusieurs pièces, ils les trouvèrent pauvrement meublées, froides et solitaires ; il y avait dans l'air une odeur de renfermé ; tout, en ce lieu, respirait un dénuement glacial qui donnait à penser que ses habitants se levaient souvent avant le jour pour travailler, et n'avaient pas trop de quoi manger.

Ils allèrent, l'esprit et Scrooge, à travers le vestibule, à une porte située sur le derrière de la maison. Elle s'ouvrit devant eux, et laissa voir une longue salle triste et déserte, que rendaient plus déserte encore des rangées de bancs et de pupitres en simple sapin. À l'un de ces pupitres, près d'un faible feu, lisait un enfant demeuré tout seul ; Scrooge s'assit sur un banc et pleura en se reconnaissant lui-même, oublié, délaissé comme il avait coutume de l'être alors.

Pas un écho endormi dans la maison, pas un cri des souris se livrant bataille derrière les boiseries, pas un son produit par le jet d'eau à demi gelé, tombant goutte à goutte dans l'arrière-cour, pas un soupir du vent parmi les branches sans feuilles d'un peuplier découragé, pas un battement sourd d'une porte de magasin vide, non, non, pas le plus léger pétilllement du feu qui ne fit sentir au cœur de Scrooge sa douce influence et ne donnât un plus libre cours à ses larmes.

L'esprit lui toucha le bras et lui montra l'enfant, cet autre lui-même, attentif à sa lecture.

L'esprit du temps passé – Adaptation de Stéphan Ramirez

L'esprit : C'est moi.

Scrooge : L'heure et rien d'autre que l'heure !... Monsieur, êtes-vous l'Esprit dont la venue me fut annoncée ? Qui êtes-vous et qu'êtes-vous ?

L'esprit : Je suis le fantôme des Noëls passés.

Scrooge : Passés, depuis longtemps ?

L'esprit : Non, de ton propre passé. Je suis ici pour ton bien. Lève-toi et viens !

Scrooge : Où m'emmenez-vous ? Je ne suis qu'un mortel, exposé à tomber et il fait froid.

L'esprit : Il suffit que ma main te touche là et tu seras soutenu de plus d'une manière.

Scrooge : Une table d'école... ces livres, je connais ces livres... c'est ici que j'ai été élevé, c'est ici que j'ai passé mon enfance.

L'esprit : Ce ne sont là que les ombres de choses qui ont été, elles sont insensibles à notre présence. L'école n'est pas tout à fait vide. Regarde, l'enfant solitaire là, oublié de tous ses amis.

Scrooge : Mais c'est moi, enfant ! Je m'en souviens ! Je lisais tout seul.

L'esprit : Ta lèvre tremble et qu'est-ce donc là sur ta joue ?

Scrooge : Un bouton.

L'esprit : Qui est cet homme à la fenêtre ?

Scrooge : C'est Ali Baba. Un beau jour de Noël que cet enfant avait été là, abandonné, tout seul, Ali Baba est apparu à la fenêtre pour la première fois. Puis est venu Robinson Crusoe. Bientôt suivi de Vendredi. Tous venaient réchauffer ce petit bonhomme. J'aurais voulu...

L'esprit : Que voulais-tu ?

Scrooge : Oh rien, rien. Il y avait des petits garçons qui chantaient Noël à ma porte hier soir, j'aurais voulu... rien.

- **A vous de jouer...**

Pour vous aider à comprendre comment s'écrit une pièce de théâtre, nous vous proposons de transformer en pièce un extrait d'un conte des Frères Grimm très connu : l'arrivée de Blanche Neige chez les Sept Nains.

Vous pouvez commencer par écrire un monologue pour Blanche Neige dans lequel s'exprimera sa terreur, son désarroi mais où elle expliquera aussi ce qu'elle voit et sa découverte de la cabane des nains. La découverte de cette cabane pourra faire l'objet d'un travail de mime pour la comédienne qui entrera dans cet univers miniature.

Ensuite, vous pourrez construire un dialogue entre les nains qui découvriront que quelqu'un est entré dans leur maison. Pour rendre ce dialogue plus vivant, vous pouvez donner à chaque nain une personnalité bien marquée comme l'a fait Walt Disney dans son film en les différenciant par un trait de caractère fort (un râleur, un simple d'esprit...).

Enfin, le dernier dialogue sera le débat qui a lieu entre les nains et Blanche Neige pour décider du sort de celle-ci.

Dans l'écriture vous pouvez apporter votre propre interprétation des personnages. Vous pouvez imaginer que Blanche Neige refuse de faire le ménage des nains ou les nains qui ne veulent pas qu'on touche à leur espace. En jouant avec cette liberté d'interprétation de l'histoire, vous pouvez apporter à la scène une dimension comique.

Avant de vous lancer dans l'écriture, vous pouvez dans un premier temps faire une séance d'improvisation théâtrale à partir du sujet proposé.

Voici la version des Frères Grimm de cet épisode de Blanche Neige :

La pauvre petite, elle était au milieu des bois, toute seule. Sa peur était si grande qu'elle regardait toutes les feuilles de la forêt sans savoir ce qu'elle allait devenir. Elle se mit à courir sur les cailloux pointus et à travers les épines. Les bêtes sauvages bondissaient autour d'elle, mais ne lui faisaient aucun mal. Elle courut jusqu'au soir, aussi longtemps que ses jambes purent la porter. Elle aperçut alors une petite maisonnette et y pénétra pour s'y reposer. Dans la maisonnette, tout était minuscule, gracieux et propre. On y voyait une petite table couverte d'une nappe blanche, avec sept petites assiettes et sept petites cuillères, sept petites fourchettes et sept petits couteaux, et aussi sept petits gobelets. Contre le mur, il y avait sept petits lits alignés les uns à côté des autres et recouverts de draps tout blancs. Blanche Neige avait si faim et si soif qu'elle prit dans chaque assiette un peu de légumes et de pain et but une goutte de vin dans chaque gobelet : car elle ne voulait pas manger la portion tout entière de l'un des convives. Fatiguée, elle voulut ensuite se coucher. Mais aucun des lits ne lui convenait ; l'un était trop long, l'autre trop court. Elle les essaya tous. Le septième, enfin, fut à sa taille. Elle s'y allongea, se confia à Dieu et s'endormit.

Quand la nuit fut complètement tombée, les propriétaires de la maisonnette arrivèrent. C'était sept nains qui, dans la montagne, travaillaient à la mine. Ils allumèrent leurs sept petites lampes et quand la lumière illumina la pièce, ils virent que quelqu'un y était venu, car tout n'était plus tel qu'ils l'avaient laissé.

- Le premier dit : Qui s'est assis sur ma petite chaise ?
- Le deuxième : Qui a mangé dans ma petite assiette ?
- Le troisième : Qui a pris de mon pain ?
- Le quatrième : Qui a mangé de mes légumes ?
- Le cinquième : Qui s'est servi de ma fourchette ?
- Le sixième : Qui a coupé avec mon couteau ?
- Le septième : Qui a bu dans mon gobelet ?

Le premier, en se retournant, vit que son lit avait été dérangé.

- Qui a touché à mon lit ? dit-il.

Les autres s'approchèrent en courant et chacun s'écria :

- Dans le mien aussi quelqu'un s'est couché !

Mais le septième, quand il regarda son lit, y vit Blanche Neige endormie. Il appela les autres, qui vinrent bien vite et poussèrent des cris étonnés. Ils prirent leurs sept petites lampes et éclairèrent le visage de Blanche Neige.

- Seigneur Dieu ! Seigneur Dieu ! s'écrièrent-ils ; que cette enfant est jolie !

Ils en eurent tant de joie qu'ils ne l'éveillèrent pas et la laissèrent dormir dans le petit lit. Le septième des nains coucha avec ses compagnons, une heure avec chacun, et la nuit passa ainsi.

Au matin, Blanche Neige s'éveilla. Quand elle vit les sept nains, elle s'effraya. Mais ils la regardaient avec amitié et posaient déjà des questions :

- Comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Blanche Neige, répondit-elle.

- Comment es-tu venue jusqu'à nous ?

Elle leur raconta que sa belle-mère avait voulu la faire tuer, mais que le chasseur lui avait laissé la vie sauve et qu'elle avait ensuite couru tout le jour jusqu'à ce qu'elle trouvât cette petite maison.

Les nains lui dirent :

- Si tu veux t'occuper de notre ménage, faire à manger, faire les lits, laver, coudre et tricoter, si tu tiens tout en ordre et en propreté, tu pourras rester avec nous et tu ne manqueras de rien.

- D'accord, d'accord de tout mon cœur, dit Blanche Neige.



Activités d'arts plastiques

De nombreux illustrateurs et cinéastes ont été inspirés par les personnages de Dickens. En vous inspirant des images ci-dessous, vous pouvez dessiner votre propre version des personnages...

- **Scrooge**



- **Le fantôme de Marley**



III. ANNEXES

- **Charte du jeune spectateur**

Amour – Bien sûr, vous êtes dans cette salle avec copains et copines... Mais attendez la sortie pour vous faire des bisous.

Bonbons – Ils sont enveloppés dans un papier très bruyant ; éplucher avant le spectacle, ou encore mieux : s’abstenir.

Comédiens – Êtres humains très sensibles : à traiter avec applaudissements.

Discrétion – Première qualité du spectateur, sauf quand il applaudit debout à la fin.

Ennui – Peut naître du spectacle, parfois. Ne pas en profiter pour discuter avec le voisin.

Fous Rires – Bienvenus dans les comédies, mais peu appréciés dans les tragédies.

Gifles – Il vaut mieux laisser son agressivité au vestiaire, avec son manteau.

Histoire – Celle racontée par le spectacle a besoin de toute votre attention.

Inexactitude – Le spectacle commence à l’heure et les portes se ferment devant votre nez.

Jugement – Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour se prononcer.

Képi – Ne pas le garder sur la tête (ni sa casquette d’ailleurs) car vous gênez vos voisins de derrière.

Lavabos – À prévoir avant ou après la représentation.

Mouvements – Très limités dans votre fauteuil. Prévoir de se dégourdir les jambes avant la séance.

Nourriture – Comme pour les bonbons : vous pouvez écouter, voir et apprécier sans mastiquer.

Obligation – Venir au théâtre est un plaisir, pas une punition.

Places – Les meilleures ne sont ni trop devant, ni trop derrière, ni trop de côté.

Plaisir – Celui de voir un spectacle « vivant » : les comédiens sont là, devant vous.

Programme – Distribué à l’entrée, ne sert pas à faire des avions ou des boules sous les sièges.

Questions – N’hésitez pas à en poser, avant ou après le spectacle.

Respect – Du silence, du travail des comédiens, des autres spectateurs : impératif.

Sifflement – À réserver aux terrains de foot.

Télévision – Petite boîte fermée pleine de spectacles à commenter en direct.

Théâtre – Grande boîte ouverte pleine de spectacles vivants à déguster en silence.

Urgence – Si c’est vraiment nécessaire, sortir le plus discrètement possible.

Voisin – Même si c’est votre meilleur(e) ami(e), la discussion attendra la fin du spectacle.

Walkman – À laisser au vestiaire, dans le manteau, avec la casquette.

Xtra – Commentaire à faire après les très bons spectacles.

Yeux – A ouvrir tout grands : décors, costumes, accessoires, acteurs, tout est à voir.

Zèbre – Inutile de courir partout, votre place est réservée depuis longtemps.

Rédigée par le Groupe Théâtre de la Fédération Nationale de l’Office Central de la Coopération à l’Ecole. Sauzade Jean-Louis, d’après Françoise Deroubaix (Nouveau Théâtre d’Angers)

● Petit dictionnaire du Théâtre à l'usage des jeunes spectateurs

Acte. Traditionnellement, les pièces de théâtre sont découpées en parties d'importance à peu près égale. On les découpe aussi en scènes.

Auteur dramatique. Auteur de pièces de théâtre.

Cabotin. C'est un acteur qui veut attirer l'attention du public par tous les moyens sans se soucier des autres acteurs ou des indications du metteur en scène. Il existe des cabotins à la télévision, au cinéma et peut-être même dans ton entourage...

Chorégraphie. Ce mot est plutôt utilisé pour la danse. Il désigne l'ensemble des mouvements et des déplacements que le danseur ou l'acteur doit effectuer durant la pièce ou le ballet.

Console. Appareil qui rassemble tous les appareils permettant de régler l'éclairage et le son pendant le spectacle. Elle se trouve dans la régie.

Costumier. Personne qui fait et/ou s'occupe des costumes (ensemble des différentes pièces d'un habillement) d'un spectacle.

Coulisse. De chaque côté de la scène se trouvent les coulisses où l'acteur peut se cacher du public en attendant de venir jouer.

Coups (trois). Traditionnellement, on frappait trois coups sur la scène avec un bâton appelé brigadier pour annoncer le début de la représentation.

Cour. Côté droit de la scène, vue prise de la salle.

Décor. Le décor permet au spectateur de savoir où se passe l'action de la pièce. Mais, le metteur en scène peut choisir de réduire le décor au minimum et laisser à chaque spectateur le soin d'imaginer son propre décor. La personne qui s'occupe du décor s'appelle le décorateur ou scénographe.

Dialogue. Une pièce de théâtre est faite de dialogues c'est-à-dire d'un échange parlé entre différents personnages.

Didascalie. Si tu lis une pièce de théâtre, tu verras que certaines parties sont écrites en italique. Il s'agit d'indications que l'auteur donne à l'acteur pour jouer la pièce.

Distribution. Pour "monter" une pièce, le metteur en scène doit choisir des comédiens pour interpréter chacun des rôles. On appelle ce choix la distribution de la pièce.

Dramaturge. Auteur d'un texte de théâtre.

Feux de la rampe. Tous les appareils qui permettent d'éclairer la scène.

Hors-scène. Il s'agit d'actions que le public ne voit pas sur la scène mais qu'il imagine.

Indication scénique. C'est l'explication que le metteur en scène ou l'auteur donne au comédien pour jouer la scène.

Jardin. Côté gauche de la scène, vue prise de la salle.

Jeu. Pour interpréter son rôle, l'acteur doit le jouer, il doit trouver une manière de se déplacer, de parler qui permet au public de croire à son personnage. On parle alors du jeu d'un acteur.

Lecture. Avant de jouer la pièce, les acteurs et le metteur en scène se réunissent pour lire la pièce et commencer à réfléchir à la manière dont ils vont jouer les personnages.

Metteur en scène. Le metteur en scène est celui qui organise la pièce de théâtre, qui explique à chacun des comédiens comment jouer la pièce.

Monologue. Quand un personnage parle seul pendant un long moment, on appelle cela un monologue.

Montage. Pour faire une pièce de théâtre, on peut parfois se servir de différents textes que l'on assemble. Dans le cas de Scrooge, il a fallu faire une adaptation car cette histoire était à l'origine un conte qu'il a fallu mettre en dialogue et adapté pour le théâtre.

Musique de scène. Pour donner au spectateur une émotion plus grande, le metteur en scène peut choisir une musique qui accompagne et souligne l'action.

Projecteur. Phare qui éclaire la scène et dont on peut régler la puissance pour changer l'ambiance de la scène.

Public. Ce sont les personnes qui vont assister à la représentation théâtrale. Comme les comédiens, le public peut se préparer à ce qu'il va voir pour en retirer le plus d'émotions et de plaisir possibles. Il va donc essayer d'apprécier la mise en scène, le jeu des comédiens, le choix des costumes et du décor, la scénographie, les jeux d'éclairage. Savoir apprécier un spectacle, c'est pouvoir dire tout ce qui t'as plu, être capable d'en faire une critique (savoir dire ce qui plaît ou déplaît). Si tu deviens spectateur de théâtre, tu auras alors l'envie de voir de plus en plus de spectacles et d'être surpris par ce que tu vois pour, à chaque fois, y trouver un plaisir et une joie nouvelle.

Rampe. Ce sont les projecteurs placés pour éclairer la scène.

Régie. C'est l'endroit où se trouvent les consoles d'éclairage et de son.

Régisseur. C'est la personne qui gère la partie technique des spectacles.

Répétition. Avant de pouvoir représenter une pièce, les comédiens doivent répéter la pièce pour savoir comment ils vont la jouer, comment ils vont se placer, quelles émotions ils vont vouloir donner au public.

Réplique. C'est la réponse qu'un personnage donne à un autre personnage dans la pièce.

Reprise. Quand une compagnie rejoue la même pièce dans la même mise en scène et la même distribution, on appelle cela une reprise.

Rôle. C'est l'ensemble des répliques d'un personnage.

Scène. C'est l'espace sur lequel les comédiens jouent leur pièce. C'est aussi une partie de la pièce durant laquelle les mêmes personnages restent sur scène.

Scénographie. C'est la manière dont on occupe la scène pour la représentation (avec des décors, des objets, des costumes). La personne qui s'occupe de la scénographie s'appelle un scénographe.

Souffleur. C'est le personnage qui est chargé de souffler son rôle à un comédien en cas d'oubli.

Table (travail de). Avant de travailler sur scène, le metteur en scène, les acteurs et tous ceux qui participent à la création se réunissent à une table pour savoir comment ils vont organiser leur travail. Ils peuvent même faire une première lecture.

Théâtre. C'est le lieu où l'on va voir la pièce de théâtre mais cela désigne aussi les pièces qu'on y joue.